

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE, DES ARTS ET DES LETTRES DE CHAUNY ET DE SA RÉGION

Conseil d'administration

Présidente.....	Marie-Françoise WATTIAUX
Vice-présidents.....	René GERARD Jean SÉNÉCHAL
Secrétaire.....	Henriette TONDEUR
Secrétaire adjoint.....	Jean-Louis MOUTON
Trésorière.....	Jacqueline FRÉNOT
Trésorière adjointe.....	Georgette ERNST
Bibliothécaire-archiviste.....	poste vacant

Conférences et sorties

31 JANVIER : *La légion d'honneur*, par Bernard Vinot.

À l'occasion du bicentenaire de la création de la Légion d'honneur, M. Vinot évoqué trois thèmes :

- l'histoire de la Légion d'honneur : créée le 19 mai 1802 par Napoléon Bonaparte pour récompenser les services rendus à la nation sans distinction de naissance, la Légion d'honneur a connu un certain nombre d'avatars sous Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et Napoléon III. Le général de Gaulle en modifie définitivement les règles d'attribution ;
- la légion d'honneur et les Chaunois : 42 légionnaires sont nés à Chauny entre 1802 et 1954 ;
- Chauny et la Légion d'honneur : bien que ville martyre de la première guerre mondiale, la distinction lui est refusée par Louis Barthou qui prétexte une demande trop tardive en 1920. Celle-ci est réitérée en 1936 et en 1965 mais reçoit le même refus.

28 FÉVRIER : *Le tramway d'Amigny-Rouy*, par M. Pugin, conférence avec projection de diapositives.

Le tramway Tergnier–Saint-Gobain–Anizy-le-Château a été inauguré en 1908. Cette ligne, longue de 42 km, a été réalisée à l'instigation de Paul Doumer, alors conseiller général du canton d'Anizy-le-Château. Financé par des fonds

privés, l'entreprise Tramway électrique a très vite fonctionné pour le transport des betteraves, la messagerie et le transport des voyageurs. Le trafic a été interrompu par la première guerre mondiale. Une partie du réseau est démontée par les occupants et il faut attendre 1934 pour que la ligne reprenne du service avec la mise en place du trajet Tergnier-Beautour-Charmes ; le tramway dépend alors de la Compagnie des chemins de fer secondaire du Nord-Est. Mais la seconde guerre mondiale sonne définitivement le glas de cette ligne de tramway.

28 MARS : *Le Panthéon, un monument où reposent les grands hommes de la nation*, par René Gérard.

Le monument en impose par ses dimensions : 110 mètres de long, 82 mètres de large, 83 mètres de haut et ses 22 colonnes hautes de 19 mètres et demi. Répondant au vœu fait par Louis XV en 1754, il est édifié à la place de l'église Sainte-Geneviève en ruines. L'architecte est Jacques-Germain Soufflot. En 1764, Louis XV pose la première pierre. À la Révolution, il est décidé d'affecter une église nécropole pour « les grands hommes capables, par leur vertu réelle ou supposée, d'édifier le peuple et ses nouveaux maîtres. En 1791, tous les attributs religieux sont effacés et 38 des 47 fenêtres sont murées. Au XIX^e siècle, on hésite entre la vocation civique et la vocation religieuse du monument : il redevient église Sainte-Geneviève en 1806, Panthéon de 1831 à 1852, puis à nouveau lieu de culte. Il faut attendre les funérailles de Victor Hugo en 1885 pour qu'il ne change plus de dénomination. Depuis, 61 inhumations ont eu lieu, notamment celles d'André Malraux, Jean Moulin, Émile Zola, Pierre et Marie Curie et Alexandre Dumas.

12 et 13 AVRIL : *Portes ouvertes* organisées à la maison des associations par l'association du quartier de la Chaussée.

- Exposition sur la destruction et la reconstruction de Chauny (1914-1925).
- Projection de documents concernant les églises fortifiées de Thiérache, par M. Pugin.

25 AVRIL : *Les témoignages inédits de la vie des Chaunois pendant la première guerre mondiale*, par Françoise Vinot, conférence avec projection de documents photographiques.

Mme Vinot a présenté des documents qui lui ont été confiés par M^{lle} Georgette Lesueur, laquelle est très attachée à Chauny par ses ascendances familiales et sa passion pour l'histoire locale. Il s'agit principalement du journal écrit par son père entre septembre 1914 et mai 1917.

30 MAI : *L'or*, par Alain Gorski, conférence avec projection de diapositives.

L'or est une matière dont la seule évocation fait rêver ; considéré comme le métal le plus précieux par de nombreuses civilisations, il est devenu un symbole universel. M. Gorski a également développé ses utilisations et ses propriétés tant en

alchimie qu'en médecine, bijouterie et décorations jusqu'à la frappe de la première pièce de monnaie, l'*aureus*, par les Romains. L'extraction et l'orpaillage en France ont également été évoqués.

11 JUIN : *Visite à Amiens.*

– Le musée de Picardie. Construit entre 1855 et 1867, ce musée figure parmi les plus beaux de France tant par la richesse de ses collections que par la cohérence architecturale de ses façades et jardins. Il abrite des collections archéologiques, une salle de sculpture du XIX^e siècle ainsi que des compositions monumentales de Puvis de Chavannes et de nombreux tableaux.

– Le musée Jules-Verne. Nantais par la naissance, Jules Verne épouse en 1857 une Amiénoise et s'installe définitivement à Amiens en 1871. Il a alors 43 ans et écrit la plupart de ses romans dans sa maison aujourd'hui transformée en musée. Il est inhumé au cimetière de la Madeleine où nous avons pu admirer le monument funéraire qui s'élève à sa gloire au-dessus de sa sépulture.

– L'hôtel Bouctot-Vagniez. Cet hôtel occupe une place particulière dans l'histoire de l'art amiénoise tant par la personnalité de ses commanditaires, André Bouctot (1882-1973) et Marie-Louise Vagniez son épouse (1884-1944), et de son architecte Louis Duthoit (1868-1931), que par l'exceptionnelle intégrité structurelle et décorative qu'il a su préserver au-delà des péripéties de son histoire. La famille Bouctot-Vagniez habita cet hôtel jusqu'en 1936, puis le muséum d'histoire naturelle s'y installa jusqu'en 1970. Depuis lors il abrite la Chambre régionale de commerce et d'industrie qui le restaure et l'entretient fidèlement.

26 SEPTEMBRE : *Le Cambodge*, par M. Andrieu, conférence avec projection de diapositives.

Le Cambodge est situé entre la Thaïlande et le Vietnam. Les moussons y sont incomplètes, d'où un climat semi-équatorial. Le Mékong le parcourt et déborde dans le lac du Tonle Sap. Parler du Cambodge, c'est évoquer ses temples avec le site d'Angkor, d'une surface de 600 km², sur lequel les rois khmers ont fondé cinq capitales du VII^e au XIII^e siècle. Une centaine de monuments, plus ou moins bien conservés, évoquent les splendeurs du passé. Les plus célèbres sont : le sanctuaire bouddhique de Bayon aux huit tours à visages, la pagode vishnouite d'Angkor Vat avec ses cinq tours et ses deux kilomètres de bas-reliefs, la pagode de Banteay Srei aux sculptures ciselées, et les bâtiments du monastère de Ta Prohm enserrés dans les racines d'arbres gigantesques.

En conflit depuis des siècles avec ses voisins de l'est et de l'ouest, le Cambodge a subi le contre-coup de la guerre d'Indochine. Le roi Norodom Sihanouk proclame l'indépendance du pays en 1953. Mais de 1965 à 1989 le pays connaît plusieurs guerres. En 1993, des élections s'y déroulent sous le contrôle de l'ONU ; le pays retrouve peu à peu la paix. Méritera-t-il bientôt d'être à nouveau qualifié du « pays du sourire » ?

24 OCTOBRE : *Wilfred Owen*, poète combattant par M. Dutoit.

M. Dutoit a évoqué la vie et la mort de Wilfred Owen au milieu des soldats. Ceux-ci qui avaient recours à la poésie pour témoigner de la souffrance et de l'enfer dans les tranchées. Le 2^e Manchesters Wilfred Owen est considéré à l'étranger comme l'un des meilleurs poètes de la période des combats sur la ligne Hindenburg autour de Saint-Quentin.

Aîné de quatre enfants, il voit le jour en Angleterre le 18 mars 1893. Il est professeur d'anglais à Bordeaux et se retrouve à Bagnères-de-Bigorre lors de la déclaration des hostilités. Partagé entre son destin d'homme de lettres et le désir de se porter volontaire pour se joindre aux combattants, il signe son engagement dans l'armée britannique le 21 octobre 1915 et est envoyé en France le 30 décembre 1916.

En avril 1917, il est en position dans le secteur de Francilly-Séleucy, face à Saint-Quentin, et participe à une offensive en direction de Fayet avant d'être commotionné, un peu plus tard, par le souffle d'un obus à Savy. Victime d'un traumatisme, il est évacué dans un hôpital spécialisé à Édimbourg.

Sa culture littéraire, son expérience de combattant, son désir de témoigner de la souffrance des hommes et sa rencontre avec un autre poète, Siegfried Sassoon, l'incitent à écrire. Il revient en France en 1918 pour participer à l'assaut de la ligne Hindenburg. Promu pour la Military Cross après s'être distingué lors des combats à Joncourt en octobre, il est tué lors du passage du canal à Ors, près du Cateau-Cambrésis, le 14 novembre 1918, où il repose.

28 NOVEMBRE : *Promenade architecturale dans Chauny*, par Françoise Vinot, conférence avec projection de diapositives.

Après avoir rappelé le passé meurtri de la ville, Mme Vinot a évoqué l'immense élan de renouveau qui, dans les années vingt, a présidé à sa reconstruction. Archives, témoignages, documents photographiques, y compris allemands, ont permis de montrer, après l'anéantissement de 1917, la richesse mais aussi la diversité du patrimoine architectural de la ville, avec la recherche d'une esthétique du pittoresque au croisement de la tradition et de l'innovation (du style hausmanien au régionalisme et à l'art déco).

Centrée sur les constructions privées (banques, commerces, habitations), la conférence s'est achevée par la présentation de deux réalisations encore intactes aujourd'hui : une pâtisserie pavée de mosaïques et une habitation de style art déco, œuvre de Louis Rey.